

RFID - Et si cette fois c'était vrai?

Supply Chain Magazine n°29

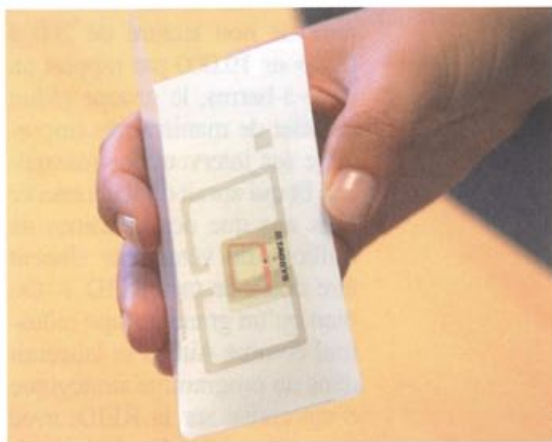


Demain, toujours demain : depuis près de dix ans, intégrateurs et fabricants d'équipements affirment inlassablement que la technologie des étiquettes radiofréquences (RFID) va bouleverser le monde industriel et logistique dans les 12 mois à venir. Et chaque fois, la révolution annoncée est repoussée à l'année suivante.

Il y avait de quoi rester sceptique face à une technologie dont les principales réalisations concrètes ne dépassaient pas le stade du projet pilote. Sauf que cette impression semble avoir fait son temps. Dans certains secteurs bien identifiés, la RFID s'intègre dans des projets tout à fait opérationnels, avec des retours sur investissements rapides à la clé. Mini tour d'horizon de ce qui fonctionne aujourd'hui dans le petit monde de la RFID.

©DHL Metro

Devinette : quel est actuellement le plus grand déploiement opérationnel de la RFID en France dans le domaine de la Supply Chain ? Quelques centaines de palettes taguées dans un coin d'entrepôt pour vérifier la faisabilité de la technologie ? Non, vous n'y êtes plus du tout : il s'agit du projet du distributeur Metro Group et de son prestataire logistique



DHL Exel Supply Chain. Ils utilisent depuis avril la RFID pour améliorer la traçabilité et la productivité de la réception en magasin d'1,5 million de palettes par an. Avant la fin de l'année, 100 % des palettes épicerie et brasserie seront ainsi taguées avec des étiquettes UHF EPC Gen2 lors de leur préparation dans les six plates-formes logistiques exploitées par DHL Exel Supply Chain, puis identifiées avant leur expédition. A l'arrivée dans les 91 points de ventes Metro Cash & Carry, les palettes sont identifiées automatiquement et comparées à l'avis d'expédition électronique envoyé par la plate-forme. Résultat, moins de réclamations, une connaissance

immédiate des palettes manquantes et des gains de productivité importants au niveau des opérations de déchargement.

« *Le projet ne porte que sur un maillon de la chaîne, mais un jour ou l'autre, nous l'étendrons à d'autres applications en amont ou en aval* », indique Walter Bessis, Directeur Business services et solutions de DHL Exel Supply Chain, qui compte bien répliquer la solution pour d'autres clients. D'autant qu'une majeure partie des investissements (les 156 portiques RFID notamment) est supportée par l'intégrateur Neopost NBG-ID, qui propose une facturation du matériel à l'usage, un peu à la manière d'un opérateur.

Des projets opérationnels d'envergure

Certes, c'est encore l'exception qui confirme la règle : une grande majorité des autres enseignes de la grande distribution en France n'ont pas dépassé le stade du projet pilote. « *Nous développons un programme RFID afin de déterminer les enjeux métier, l'intérêt économique de cette technologie et sa mise en situation dans des processus opérationnels à partir de tests menés en interne. A ce jour, trois des quatre projets du programme sont sur le point d'apporter des réponses. Il est toutefois encore trop tôt pour se prononcer* », nous indique par exemple Pierre Blanc, Chef de programme à la DSI du groupe Carrefour, qui considère que les bénéfices majeurs seront appor-

tés par le marquage sur les unités de vente consommateurs. Mais le fait que certains réfléchissent à la RFID en boucle ouverte, entre tous les partenaires d'une même chaîne logistique, ne doit pas occulter l'éclosion d'un certain nombre de réalisations d'ores et déjà opérationnelles depuis un an ou deux. C'est loin d'être la révolution généralisée, mais dans certains secteurs, le retour sur investissement devient suffisamment intéressant pour se lancer. C'est le cas depuis quelques années déjà dans la blanchisserie ou les bibliothèques. Une grande banque française gère même plusieurs dizaines de milliers d'équipements informatiques dans l'un de ses entrepôts à l'aide de la RFID. On assiste également dans le secteur agroalimentaire à quelques déploiements importants comme la Cooperl, le premier groupe porcin français, qui utilise près de 100.000 bacs plastiques tagués (en HF) ainsi que 66 lecteurs (fournis par STID) pour améliorer la productivité de ses lignes de production. En faisant baisser le taux de non lecture de 200 à 0,5 pour 10.000 par rapport au code-à-barres, le groupe réduit en effet de manière très importante ses interventions manuelles. Et qui aurait dit il y a encore trois ans que des centaines de millions de vêtements allaient être dotés de tags RFID ? Ou bien qu'un grand groupe industriel comme Airbus se lancerait dans un programme stratégique d'entreprise sur la RFID, avec une vingtaine de projets en cours de mise en œuvre (voir article page 56) ? Tous ces déploiements opérationnels (voir encadrés) ont un point commun : un retour sur investissement (ROI) court, de l'ordre d'un an.

© Jaovs